

Un supplément d'âme

Article paru à *Eglise à Lyon*, n.11, 2015

La perte de sens est le drame vécu par ceux qui connaissent la dépression, le découragement, ou le manque d'amour. Disons-le : elle est la racine de bien des maux. Certains militants s'agitent tous azimuts, sans hiérarchiser les urgences. D'autres s'épuisent et se découragent devant l'inertie globale du « système » et sombrent dans le pessimisme, le catastrophisme ou la haine de soi et de l'humanité¹. Nicolas Hulot a parfaitement décrit l'apport spécifique des religions et des spiritualités : il les invite à apporter un supplément d'âme² aux mouvements de protection de la nature.

Cet appel nous interpelle à plusieurs titres. La prière, n'est-elle pas l'âme de l'agir chrétien véritable ? Il résonne plus largement avec la phrase de l'épître à Diognète : "les chrétiens sont dans le monde ce que l'âme est dans le corps ».

Ce supplément d'âme renvoie plus profondément au mystère du verbe de Dieu fait chair, à celui qui est le Logos créateur, la raison d'être de toute chose. Suivre le Christ, c'est partir à la recherche du sens de notre vie, de celle des autres, et de chaque créature. Par la puissance de sa résurrection, Jésus redonne vie et goût (sagesse) à l'homme, il ouvre une perspective d'espérance qui oriente vers le Royaume.

De ces considérations, il apparaît clairement que notre participation à « la sauvegarde de la maison commune » est nécessaire. Au seul instinct de conservation qui pousse à lutter contre la dégradation des sources de notre vie sur terre, la foi en Jésus-Christ apporte la perspective d'un monde aimé de Dieu avec toutes ses créatures. Ce supplément d'âme est capable de donner un sens à toute action et lui permettre de durer et s'adapter aux défis du moment. Il ouvre à l'espérance que Dieu ne nous abandonne pas, quoiqu'il laisse parfois l'humain à ses inconséquences en vue de l'instruire. Il nous presse à fonder une fraternité nouvelle avec toutes les créatures, promesse d'un monde plus humain, plus harmonieux, plus juste et pacifié³.

Mais en aucun cas, parce que Jésus ne nous appartient pas, et que nous-mêmes nous avons chacun à nous convertir, notre participation se fera humble, désintéressée. Elle empruntera le moyen de la rencontre, du dialogue avec la société, les autres confessions ou philosophies.

Le supplément d'âme, c'est l'œuvre du poète. C'est l'œuvre de l'amoureux de Dieu. C'est la joie surnaturelle d'une Claire ou d'un François d'Assise, c'est « la joie de l'Évangile »! Puisse-t-elle animer chaque parcelle de notre engagement en faveur de la création.

P. Michel Raquet
délégué diocésain à l'écologie

¹ Une certaine *deep ecology* va dans ce sens.

² Nicolas Hulot à l'antenne de RCF, il y a quelques semaines. L'expression serait du philosophe Henri Bergson en 1932 vis-à-vis d'un monde technicisé.

³ Jean Bastaire, *Lettre à François d'Assise sur la fraternité cosmique*, Parole et Silence, 2001. *Laudato Si'* n. 221, 228.